

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) :](#)[L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[417. Poix, Mercredi 9 septembre 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

## 417. Poix, Mercredi 9 septembre 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Relation François-Dorothée](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date 1840-09-09

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Je voulais allez coucher à Granvilliers, mais je ne puis plus avancer. Je meurs de fatigue. Je vais être mal ici mais cela vaut mieux que de courir encore.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 512/195

### Information générales

Langue Français

Cote 1140, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription 417. Poix Mercredi 9 septembre 1840 à 8 h. du soir.

Je voulais aller coucher à Granvilliers, mais je ne puis plus avancer. Je meurs de fatigue, je vais être mal ici, mais cela vaut mieux que de courir encore. Je vous écris cependant, toute lasse que je suis, et toute bête aussi car je ne trouve pas une idée ; si vous me voyiez, vous auriez pitié de moi, vous me feriez préparer mon coucher, et vous m'ôteriez papier et plume ; qu'est-ce que je bavarde, je ne sais plus ce que je vous dis. Je sais seulement ce que je pense. Les forêts, les jardins. Ah mon Dieu, je n'en puis plus. J'ai bien regardé le ciel. Le vent venait d'Angleterre un nuage avait passé sur votre tête, je leur demandais de vos nouvelles. Vous êtes bien seul là, moi je suis bien seule ici. Mais la France me plaît. le docteur m'a quitté à Boulogne. Heneage le remplace. Voici qu'on me dit de donner ma lettre sans cela, elle ne part pas. Adieu, vite, vite, mais adieu longuement.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 417. Poix, Mercredi 9 septembre 1840,  
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-09-09

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/444>

Copier

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreMercredi 9 septembre 1840

Heure8 heures du soir

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionPoix (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

417.

1140  
Sip Muzen's q Septembre  
1840

à 8 h. du mat.

je voulais aller encherer à gran-  
ville mais je ne peu plus  
avouer. je veux pas de fatigues  
pour des malades, mais je  
veux aussi pas de considérations  
je voudrai apprendre tout  
ça pour si bien, et tout bien  
aussi; mais je ne trouve pas  
une idée; si vous avez une.  
vous avouez je n'en ai pas  
vous avez faire préparer une  
couche, et vous en étiez  
prêt et placez; j'aurai  
un peu plus d'assurance je veux dire

je l'ais seulement célébré  
jusqu'à la forêt, la jardinière  
ah mon dieu, je n'en puis  
plus!

j'ai bien regardé le ciel. le  
voilà maudit d'aujourd'hui  
en ce temps, abracant jusqu'  
au bout de la tête, si bien dévoré  
de son caractère.

Mon dieu bénit tout là, mais  
si mon dieu m'a ici, mes  
la trame ne plaît.

Le docteur m'a quitté à  
l'entière, blesse le  
sanglier. voici je m'  
ai dit de dormir un

lettres  
en pros  
rité et  
longue

et colonie  
et, le jardin.  
n'a pas pu

le fait de  
s'ajouter  
avant d'apri  
les deux  
aller.

al là, un  
se ici. mea  
lait.

aguilleté  
appelle  
s'il p'm  
et une

lettres sur une elle  
un poch per. adre  
vite vite, mais adre  
longement